

## PAGE DE LA MAISON

## LA CASA BONICA

## La Mode

Loin de nous la pensée de pousser nos lectrices à être de ces poupées pour lesquelles le chapitre mode est le plus important de leur livre de vie. Non, nous ne sommes plus aux temps où une femme ne vivait que selon la mode de son pays ou de son époque, ne s'habillant, ne se coiffant que selon une formule uniforme, copiant la voisine ou les mannequins et se grossissant ou s'amincissant selon un impérieux décret.

La femme moderne ne veut être ni un mannequin, ni une poupée; elle veut être une femme digne de ce nom, avec tout ce que ce titre a de plus noble, de plus beau, de plus élevé.

La mode, chez nous, c'est tout l'art du vêtement et de l'ornement selon les derniers progrès du confort, du commode et de la technique.

Prenons un exemple d'actualité. Nos Pyrénées, malgré leur solide renom d'ensoleillées, se sont voilées de beaux nuages noirs, et notre plaine roussillonnaise s'est copieusement, richement arrosée de pluie bienfaisante. Irez-vous, Madame, braver ces torrents célestes comme le faisaient vos grand'mères ignorantes de l'imperméable ?

Je me souviens être passée, une fin d'hiver, à Perpignan et à Barcelone, voici quelque trente ans. J'étais la seule jeune fille vêtue d'un raglan imperméable de voyage et les populations catalanes me suivaient d'un œil narquois, tandis que les Perpignanaïses et les Barcelonaises imprégnaient consciencieusement de pluie et de boue leurs attifements très « féminins » ! Què de bronchites, d'angines, ont dû payer cet esclavage de la « grâce féminine ».

Aujourd'hui, nous nous sommes toute avisées que l'on peut être à la fois gracieuses, correctes, tout en mettant la raison, le confort et nos aises au-dessus des mignardes recherches.

Voici l'hiver, la pluie, l'humidité ? Soit. Ayez, Mesdames et vous Mesdemoiselles, de confortables bottes à la russe, d'élégants pardessus, redingotes, raglans, etc., en toutes nuances, en tous tissus, soie, fil ou laine, imperméables; votre recherche personnelle consistera à vous procurer une charmante coiffure assortie de tissu et de couleur ou, voire, un classique et chaud capuchon.

Les adroites économes se procureront le tissu au mètre et se tailleront des modèles inédits créés à leur mesure, à leur type, à leur genre.

L'élégance véritable n'est pas dans le « ça coûte cher », elle est dans le secret délicat de trouver, de traduire et de souligner sa personnalité. Etre soi-même.

Gracia FALDELLAS.

## Quelques détails

Les combinaisons se font très ajustées, moulant les hanches, et suivant d'ailleurs en cela la forme de nos robes.

Beaucoup de ceintures encore sur nos robes, pour accompagner nos jupes; elles sont de cuir souple, de daim, de tissu, mais toutes ont des boucles très fantaisie.

## La Ménagère parfaite

## Les Bons Produits

Ce sera un des buts, et non des moindres, de ce journal de renseigner les acheteuses, que nous sommes toutes, sur les marchandises de choix et de meilleurs prix, sur les meilleurs produits et les commerçants qui les vendent.

Robes, chapeaux, chaussures, linge, tissus, mercerie, articles d'élégance, de parfumerie ou de ménage; meubles, produits d'entretien, appareils ménagers, produits alimentaires, etc., tout sera signalé à nos lectrices pour faciliter leurs achats et au surplus elles pourront se renseigner au siège du journal chaque semaine, le samedi, de 4 à 7.

Bonnes ménagères soucieuses du lavage impeccable, rapide et selon l'hygiène, de votre vaisselle et de tous ustensiles culinaires, savez-vous la formule scientifique ?

1<sup>o</sup> Contrairement à ce que croient les ignorantes, pas d'eau bouillante mais simplement chaude, à 70° environ, et frotter avec un mélange de cristaux de soude, de savon et de métaphosphate de soude. Pour l'aluminium ajouter du silicate de soude. Et vous serez un modèle de ménagère moderne.

Si vous avez des photographies qui vous sont chères, il faut les préserver ainsi: faites dissoudre 1 gr. de gomme de damar dans 8 gr. de benzine; dans un autre récipient, 4 gr. de paraffine avec 32 gr. de benzine; les deux solutions achevées, versez-les l'une dans l'autre en remuant bien et étendez sur la photo une légère couche de cette préparation à l'aide d'un pinceau.

Lorsqu'un morceau de cadre, à la suite d'un choc, s'est détaché de l'ensemble, il n'y a qu'à le recoller au silicate de potasse liquide. Badigeonnez le morceau et le point de brisure avec le silicate, ajustez les deux parties bien adhérentes l'une à l'autre. Après séchage, elles seront réunies avec une telle ténacité que jamais une nouvelle brisure ni un décollage ne se produiront sur le même point.

Il est bon de savoir que les souris ont en horreur l'odeur de la menthe. Un excellent procédé pour chasser ces indiscrettes consiste donc à répandre autour des endroits envahis des feuilles de menthe poivrée, voire même des tiges.

Faute d'avoir celles-ci sous la main, versez tout simplement quelques gouttes d'extrait de menthe, le résultat ne se fera pas attendre.

## Nettoyage et entretien des marbres

Le procédé suivant, très rapide, convient à tous les marbres, en particulier aux marbres blancs:

Coupez un citron en deux, frottez-en avec la partie juteuse toute la surface du marbre, en insistant sur les taches et rincez à l'eau claire.

Repolir à l'aide d'un tampon de flanelle imbibée d'huile d'olive et sécher très à fond.

## La Cuisinière gourmande

## Notre concours

Citez-nous le plat qui selon vous est le plus gourmand, la recette la plus succulente? Ici, dans cette rubrique, vous pouvez, mesdames, vous communiquer votre science culinaire, vos préférences, vos recherches, vos découvertes. Cette rubrique vous est ouverte à toutes, profitez-en. Nous publierons anonymement les recettes qui nous seront communiquées. Au mois d'avril toutes les lectrices voteront pour la meilleure. Celle qui nous aura envoyé la recette obtenant la majorité des suffrages aura une récompense.

Allons, toutes au concours!

## La Cuisinière économe

Notre 2<sup>me</sup> concours

Quelle est celle qui nous enverra d'ici le mois de mai la recette la plus économique, bien que substantielle, pour un mets agréable?

Même procédé de vote et même récompense que pour le premier concours.

Par temps de crise et de cherté des œufs on les remplace par de la fécule, pour lier les sauces. Voici les proportions:

Les deux tiers d'une cuillerée à soupe de fécule remplacent un jaune d'œuf.

Une cuillerée à soupe de fécule égale trois cuillerées de farine.

Ne jamais faire bouillir la fécule.

Si l'on emploie de la farine, il faut toujours compter dix minutes d'ébullition comme minimum de cuisson.

## La Cuisinière catalane

On demande des plats de terroir, des bons vieux plats catalans, non seulement ceux de Roussillon, mais de la Catalogne stricte. Les recettes venues de l'autre côté des Pyrénées seront publiées en langue catalane.

## Conseils d'hygiène culinaire

Ne jamais bouillir les légumes avec trop d'eau, les recouvrir à peine. L'ébullition s'atteint plus rapidement, d'où économie de temps et de combustible, et l'aliment garde toutes ses propriétés chimiques et substantielles avec tout son arôme.

Si vous voulez conserver du lait, ne jamais le laisser à côté d'un fromage fermenté. Pour le conserver plusieurs jours, le faire bouillir chaque jour un peu. De même pour la conservation du bouillon.

Le pain doit être mis dans un sac bien fermé ou dans un panier d'osier.



## LA VIE FÉMININE LOCALE

### Association des Victimes Féminines de la Guerre

Les adhérentes de l'Association des Victimes Féminines de la Guerre du département des Pyr.-Orientales, protestent énergiquement contre les décrets-lois, contre la loi de finances ou les projets gouvernementaux dirigés contre elles.

1<sup>o</sup> Elles sont écœurées de constater que la dette de réparation contractée par la Nation envers les morts de la guerre en la personne de leurs femmes et de leurs enfants est reniée un peu plus chaque jour. Les décrets-lois de juillet dernier en sont une nouvelle preuve.

En effet, le prélèvement de 10 % s'ajoutant à celui de 3 %, précédemment imposé, leur enlève 13 % de la maigre pension avec laquelle tant de veuves vieillies, malades ou en chômage, doivent vivre sans autres ressources. Peuvent-elles vivre décemment, payer un loyer, les vêtements, la nourriture, les médicaments avec moins de sept francs par jour.

2<sup>o</sup> D'autres mesures plus graves encore aboutissent, pour certaines catégories de veuves de guerre, à la suppression pure et simple de leur droit.

C'est d'abord le décret qui interdit aux veuves fonctionnaires de cumuler leur propre pension d'ancienneté avec la pension de réversion basée sur les services de leurs maris. Pourtant leurs maris ont subi pendant toute leur carrière une retenue sur leurs appointements, retenue ordonnée par l'État pour la constitution de la retraite du père de famille, retraite réversible sur sa veuve et ses enfants ! Voyez là un exemple d'arbitraire, grâce aux pleins pouvoirs concédés par la Chambre au Président du Conseil, seul maître, par les décrets-lois, d'imposer toutes les injustices. Le cumul de sa retraite avec celle de son mari ne sera permis à la veuve qu'à condition de ne pas dépasser un revenu total de 8.000 francs — ce qui revient dans bien des cas à la suppression de l'une ou de l'autre.

Pour les veuves fonctionnaires déjà retraitées le cumul est autorisé jusqu'à concurrence du tiers de la pension la plus faible.

3<sup>o</sup> La loi de finances 1935, par son article 118 des lois codifiées, a étendu aux veufs et divorcés la

majoration de 40 % de l'impôt sur le revenu imposée déjà aux célibataires et ménages sans enfants.

Une exception a été admise par le législateur en faveur des veufs pensionnés pour invalidité d'un certain degré. Mais comme les veuves de guerre ont été oubliées dans les exceptions, elles doivent subir cette loi, qui devient pour elles une odieuse injustice.

Elles sont punies, ces jeunes femmes, dont la guerre tua le jeune mari, elles sont punies d'être restées veuves et fidèles au héros martyr de la guerre !

Les Victimes Féminines de la Guerre protestent véhémentement contre cet oubli du législateur et demandent aux parlementaires du département de réparer, avec cette erreur, toutes les injustices qui les accablent.

Une Assemblée générale départementale réunira, en janvier, toutes les Victimes Féminines de la Guerre, un dimanche après-midi à Perpignan.

La date en sera annoncée le mois prochain dans ce journal, qui servira de convocation et qui publiera désormais chaque circulaire concernant les intérêts des Victimes Féminines de la Guerre.

La Présidente.

### Cercle Féminin "Les Catalanes"

Ce Cercle donne, chaque mercredi soir, à 21 heures, salle Rigaud, une conférence contradictoire.

Ce Cercle a ouvert son cycle 1935-36 avec novembre. Le professeur Messac, de Montpellier, est venu traiter le pacifisme intégral comme conclusion à son beau livre *Quinzinzilli*, roman le plus profitable à lire (en vente au siège du journal et dans les bonnes librairies, 12 francs).

On a entendu au Cercle Féminin, M<sup>lle</sup> Yvan Rock, très jeune licenciée ès lettres, étudiante à la Faculté de Toulouse, et filleule littéraire d'Anna de Noailles, parler de sa marraine, la révéler, la défendre, et dans la plus belle langue française que notre ville ait jamais entendue. C'est un régal intellectuel supérieur et une révélation historique que M<sup>lle</sup> Yvan Rock, magnifique de talent et de jeunesse, a donné généreusement au Cercle ami.

Le mercredi suivant fut consacré à une étude de l'Abyssinie et de la guerre actuelle, sous le titre

« Au Pays de la Reine de Saba », M. le professeur Charvet, licencié ès lettres, était tout désigné par sa rare érudition et son talent châtié et précis, autant que par son esprit si apprécié, pour traiter à fond, en temps si court et avec charme, un si difficile sujet. Son succès fut très grand.

Le Cercle entendit, le 27 novembre, Mme Conte, présidente départementale de la Ligue Française pour le Droit des Femmes, dans sa conférence sur la revendication suffragiste. Jamais encore Perpignan n'avait entendu traiter ce sujet avec autant de conscience, de précisions historiques, sociologiques, psychologiques.

Les « Cahiers des Femmes Catalanes » ont demandé à l'éminente conférencière de lui en permettre la publication, qui débute en ce numéro. Nos lectrices jugeront.

Le Groupe perpignanaise de « L'Action laïque et démocratique des Femmes » a pris part à diverses actions publiques pour la défense des libertés républicaines. M<sup>me</sup> Trémi a parlé plusieurs fois en son nom à différents meetings populaires.

Le « Comité Catalan Féminin de Protection de l'Enfance en danger moral et physique » se réunit chaque vendredi après-midi à la Mairie, salle Jean-Jaurès. Déjà une centaine d'enfants ont été secourus par ses soins. Le Comité recherche surtout l'enfance en danger moral, soit par l'abandon, le vagabondage, la non fréquentation scolaire, l'exploitation et les mauvais traitements. Sa tâche est immense. Espérons que les pouvoirs publics aideront cette action noble entre toutes.

« L'Union française pour le suffrage des Femmes » projette une tournée de propagande suffragiste dans le département par M<sup>me</sup> Fages, professeur d'Avignon, et une conférence mondaine à Perpignan par M<sup>me</sup> Malaterre-Sellier, déjà venue il y a quelques années.

### La Presse Féminine

Journaux reçus :

*La Voix des Femmes, La Française de Paris, La Française du Nord, Le Devoir des Femmes, Petit Echo de la Ligue française, L'Action démocratique et laïque des Femmes, Fraternité d'Angers, Le Bulletin Le Droit des Femmes.*

# NOUS VOULONS ÊTRE CITOYENNES

Conférence faite au Cercle Féminin par M<sup>me</sup> CONTE,  
Secrétaire départementale de la Ligue Française pour le Droit des Femmes

MESSIEURS ET CITOYENS,  
MESDAMES,

Je voudrais pouvoir dire « et citoyennes », mais ce serait là, évidemment, prendre mes désirs pour des réalités, puisque c'est précisément, Mesdames, dans le but de revendiquer ce titre de « citoyenne » que nous sommes réunies ce soir.

La revendication, d'ailleurs, n'est pas nouvelle. Elle est presque aussi vieille que le mot « citoyen » et, depuis 60 ans, en effet, elle se pose à chaque consultation nationale ou municipale.

Nos aïeules, ne surent pas se défendre, car avant la Révolution des femmes votaient. Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans notre Midi, les femmes furent électrices. Dans certaines provinces elles furent éligibles, participant, au sein des Conseils communaux, à la préparation et à la discussion des impositions, en application du principe posé en 1066, par Guillaume de Normandie, qui déclarait : « Raison est que qui paie l'impôt, il sied à l'asséoir ».

En 1576, 32 femmes, appartenant à la noblesse et à la haute bourgeoisie firent partie du Conseil de la Franche-Comté et défendirent souvent avec énergie leurs intérêts.

À la veille de la Révolution, un règlement royal daté du 24 janvier 1783, en vue de la convocation des États Généraux, permit aux filles, aux veuves et même aux mineurs possédant un fief, de voter par procuration, en vue de l'élection des députés de la Grande Assemblée.

À la même époque, Condorcet réclamait l'égalité entre les sexes. « Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de droits, ou tous ont les mêmes », disait-il.

Enfin, vient la déclaration des Droits de l'Homme, qui, dans un style lapidaire, établit la base même de l'égalité entre les citoyens : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Article premier. — C'est la proclamation d'une stricte égalité de droit. Mais à ces droits correspondent des devoirs. L'article 13 prévoit l'obligation d'une contribution commune, également répartie entre les citoyens en raison de leurs facultés.

Toutefois, l'article 14 dispose : « Tous les citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée ».

Ces principes ont eu un retentissement mondial. Dans de nombreux pays, des Révolutions éclatèrent à l'instar de la Révolution française et, dans ces pays, on a poussé jusqu'au bout les conséquences de ces principes, tandis qu'en France l'initiative est restée à mi-chemin. Presque partout, femmes et hommes élisent leurs représentants et contrôlent ainsi effectivement les budgets de leurs pays ; en France, l'égalité ne règne que devant la caisse du percepteur.

Sous la Révolution, à l'époque grandiose et terrible où s'élaborent ces droits de « l'homme », quelques femmes hardies, quelques hommes généreux, essayèrent de faire donner à ce mot « homme » la signification large et complète de « créature humaine », au lieu du sens restreint et inexact de « individu masculin ». Mais leurs voix restèrent isolées et incomprises. La plupart des hommes de 93 se montrèrent farouchement masculinistes et en faits de droits ne reconquirent guère à la femme que le droit à l'échafaud. Vous connaissez la parole fameuse de Olympe de Gouge : « La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir celui de monter à la tribune ».

En 1797, un toulousain, un ancien conventionnel de la Haute-Garonne, Bouzet fut le premier, aux Cinq-Cents, à proposer le droit électoral des femmes. On ne lui fit même pas l'honneur de la discussion. C'était un brave homme de professeur de droit ; d'esprit modéré, il fut le premier à la Convention à voter contre la mort de Louis XVI ; ses onze collègues de la Haute-Garonne votèrent pour l'exécution.

Plus tard, en 1848, malgré de nouveaux efforts, le qualificatif « universel », appliqué au suffrage masculin constitua pour notre sexe, mis ainsi en dehors de l'univers, la plus cinglante des injures,

injure contre laquelle les esprits droits et libres n'ont jamais cessé depuis lors de protester.

Le temps me manque ici pour vous faire l'histoire du féminisme en général, des revendications suffragistes en particulier et vous signaler toutes les tentatives admirables et malheureuses de nos devancières à qui nous ne saurions trop rendre hommage. Parmi ces milliers de femmes laissez-moi cependant vous citer Flora Tristan, qui contribua puissamment par ses écrits et sa parole à l'avènement des libertés « masculines ». Quatre ans avant Karl Marx, elle avait découvert tous les avantages que pouvait trouver la classe ouvrière dans l'union internationale de ses membres.

Si l'idée du suffrage des femmes eut de tous temps des défenseurs, c'est depuis quelques années à peine qu'elle a donné naissance chez nous à un véritable mouvement qui s'amplifie chaque jour avec une rapidité encourageante.

La question fut nettement posée au Congrès de 1900 par M. René Viviani, qui fit émettre un vœu et voter le texte d'une pétition à la Chambre des Députés.

En 1907, Ferdinand Buisson déposait un premier rapport sur le bureau de la Chambre. En 1908, une jeune journaliste, Jeanne Laloi, soutenue par la Ligue française pour le droit des femmes, posait sa candidature aux élections municipales.

En 1912, une autre candidate, M<sup>me</sup> Elisabeth Renaud, se présentait aux élections législatives dans l'Isère ; elle obtint 3.000 voix.

En juin 1914, les groupements féministes s'unirent pour une manifestation en l'honneur de Condorcet, qui le premier, posa le principe de l'égalité des sexes. Puis, vint la guerre. Les femmes s'effacèrent et durent travailler.

En 1919, les Chambres proclamaient que les Françaises avaient bien mérité de la Patrie. Cette même année, la Chambre des Députés votait, presque à l'unanimité, l'égalité politique des sexes. Le Sénat ne daigna pas discuter.

En 1922, la question fut mise à l'ordre du jour du Sénat ; l'unique résultat fut un long discours du sénateur Labrousse, où il déclara que les femmes étaient toutes hystériques.

Voilà plusieurs années que le Sénat est saisi du texte de loi, voté par la Chambre des Députés le 20 mai 1919, qui étend aux femmes françaises la plénitude des droits communs aux hommes en matière d'élection et d'éligibilité. Il est arrêté, écarté, annulé, pourrait-on dire par l'obstination du Sénat à lui refuser, non pas même son vote, fut-il défavorable, mais jusqu'à la seule inscription à son ordre du jour. (A suivre).



## CRÓNICA DE CATALUNYA

### A les dones figuerenques

Victòria Kent, ex directora de presons, en el seu darrer discurs — molt interessant per cert — entre altres coses, ens parla de la importància que té per la dona la política, ja que per aquesta representa el pòguer intervenir en els afers de la nació, que d'anar bé poden dur un millorament econòmic a les llars dels treballadors.

Per tant, si volem seguir els consells de la gran advocada, és necessari que ens afillem en els grups polítics a fi d'aprendre totes aquelles coses que la nostra educació equivocada ens feia ignorar. Ja que la dona era considerada com un moble de luxe pels nostres avantpassats. En ésser boniques, vestir com cal i saber cuidar la llar, ja tenia acomplerta llur misió.

Però el món avança i els costums han canviat. Els governants de les nacions civilitzades han reconegut les injustícies que les altres generacions en havien fet, negant-nos tota mena de drets. I és per això que els homes de les Constituents ens atorgaren el vot pensant complir amb un deure. I ara hem d'actuar com a ciutadanes conscients de la República, sense que per aquest motiu haguem de perdre els encants i atractius del nostre sexe, com diuen els senyors antifeministes.

Les classes conservadores a l'aguait de tot, han vist en la dona un auxiliar poderós i per això han format societats, unes polítiques i altres benèfiques, però que en el fons totes són el mateix, institucions catòliques i de dreta.

A fi de contrarestar aquestes associacions més o menys feixistes, i per tant enemigues del progrés, les dones de sentiments liberals s'han unit i han format els Grups Femenins d'Esquerra, que tenen per finalitat preparar-nos per a complir amb els nostres deures públics.

Obrera empordanesa! pensa que si vols defensar els drets dels teus fills, pare i germans, és necessari que t'ocupis dels interessos de la pàtria, que no és altra cosa que una unió de famílies que parlen una mateixa llengua.

Dona republicana, amant de la justícia i de la llibertat! allista't avui mateix, al Grup Femení d'Esquerra de Figueres.

Margarida F. CLOT.

(Traduction)

### Aux femmes de Figères

Victoria Kent, ancienne directrice de prisons, dans son dernier discours — très particulièrement intéressant — entre autres choses, nous parle de l'importance de la politique pour la femme, puisque la politique c'est le pouvoir d'intervenir dans les affaires de la Nation et que, lorsque ces affaires vont bien, elles apportent une amélioration économique aux foyers des travailleurs.

Pour suivre les conseils de la grande avocate, il est nécessaire que nous nous affiliions aux groupements politiques afin d'apprendre toutes ces choses que notre éducation fautive nous laisse ignorer. Il est certain, nous le savons, que les femmes étaient jusqu'ici considérées par nos ancêtres comme meubles de luxe. Etre jolies, bien mises et soucieuses de leur foyer suffisait.

Mais le monde avance et les coutumes changent. Les gouvernants des Nations civilisées ont reconnu les injustices que les autres générations nous avaient faites, niant tous nos droits. C'est pourquoi les hommes de nos Constituantes nous octroyèrent le vote, pensant accomplir leur devoir. Et maintenant, il nous faut agir comme citoyennes conscientes de la République, sans que, pour ce motif, nous devions perdre les charmes de notre sexe, comme le disent les messieurs antifeministes.

Les classes conservatrices, toujours aux aguets, ont vu dans la femme une auxiliaire puissante et l'ont embrigadée en des Sociétés formées pour elle, les unes politiques, les autres sous le nom d'œuvres de bienfaisance mais, au fond, toutes sont de même, institutions catholiques et de droite.

Afin de contrebalancer l'influence de ces organisations plus ou moins fascistes et, par cela, ennemies du progrès, les femmes de sentiments libéraux se sont unies et ont formé les Groupes Femenins de Gauche, qui ont pour but de nous préparer à accomplir nos devoirs publics.

Ouvrière d'Empordan! Pense que si tu veux défendre les droits de tes enfants, père et frères, il est nécessaire que tu t'occupes des intérêts de la patrie qui n'est autre chose qu'une union de familles parlant la même langue.

Femme républicaine, partisante de la justice et de la liberté! Entre aujourd'hui même au Groupe Femenin de Gauche de notre ville!

Marguerite F. CLOT.

## La grande Misère infantine

Pourquoi nous faire devant la grande misère infantine? Les plus innocentes victimes de la crise sociale actuelle ne sont-elles pas les enfants? Voici ce que nous lisons sous la plume du meilleur des éducateurs modernes, M. J. Roger (Ecole nouvelle, Lille):

« Un enfant de 13 ans a volé! Qu'a-t-il volé? Un « petit morceau de beurre. Cet enfant que je connais bien n'est pas méchant, jusqu'ici nul ne lui a rien reproché, je le connais honnête, droit, courageux. Je le prends à part et il se confie: « Je voulais en goûter, je n'en avais jamais mangé ».

Ainsi il y a des enfants assez misérables pour avoir vécu 13 ans sans goûter de beurre.

Autre point:

« Qui de nous n'a demandé parfois aux enfants quel métier ils préfèrent? L'on obtenait, hier encore, des réponses pleines d'imprévus, les plus sérieuses, les plus naïves comme les plus audacieuses. Mais voilà que depuis quelque temps, deux métiers tentent bien des gosses de 8 à 11 ans: celui de boucher, « parce qu'on est bien nourri, parce qu'on « vient » gros », et celui de boulanger, parce que — n'est-ce point navrant de lire de telles choses sous des plumes d'enfants — « il doit faire chaud auprès de son four ».

« Je n'abuserai pas. Mais il faut que je dise ici ce que sont les beaux rêves, les plus merveilleuses espérances d'enfants de 10 ans. Lisez ceci:

« Si je gagnais les cinq millions, j'irais à Lille faire un bon dîner, on achèterait des habits neufs, on aurait une armoire... »

« Manger, c'est le premier cri. Mais comme est révélateur de la révolte intérieure infantine le second cri lorsqu'on sait ce qui le motive: l'enfant est fils de chômeurs, la mère est une femme courageuse, aimable; sa maison, ses enfants, tout est remarquablement propre. Des personnes charitables lui font parvenir de temps à autre des vêtements usagés, qu'elle nettoie, qu'elle démonte et dans lesquels elle confectionne les habits de sa petite famille. Et le cri de cet enfant, il faut le traduire ainsi: « Je veux être comme les autres, je veux avoir des habits à moi, des habits achetés pour moi seul, que je serai seul à avoir portés, je ne veux plus qu'on me fasse l'aumône, qu'on me dise: « Tu es bien dans « mon » pantalon, elle te va bien « ma » veste ».

« Tenons-nous en là. Ceux qui enseignent dans les écoles publiques, ceux, surtout, qui exercent dans les quartiers ouvriers ou dans les banlieues immédiates des grandes cités industrielles, savent bien que devant leurs yeux, six heures par jour, ils voient des gosses sous-alimentés, rendus nerveux à l'excès par l'abus du café promu au rang de repas habituel du soir, des malheureux sur qui des parents, malheureux eux aussi, passent trop souvent « leurs nerfs », des jeunes de demain qui sentiront en eux l'angoisse d'être, non pas des soutiens de famille, mais, affreusement inutiles, des poids morts pour lesquels il n'y aura aucun travail, aucune vie réelle, rien, rien qu'une profonde désespérance.

« Je ne noircis pas un tableau malheureusement trop courant et qui devient plus sombre encore de jour en jour. »

Cette misère de l'enfant n'est-elle pas une honte, notre honte, si nous ne faisons rien pour elle?

Le Comité Féminin Catalan.

### VOICI DES ETRENNES :

#### Les Livres

Lisez *Quinzinzinzi* de Régis Messac et faites lire pour donner conscience de ce que serait la conséquence d'une prochaine guerre: destruction totale d'une civilisation (édition de la Fenêtre ouverte).

Lisez *Une Vie d'Enfant*, de Jean Franck. Sous ce pseudonyme se cache une femme au grand cœur et au grand talent. Son livre est un des plus émouvants. (Publications de *L'Amitié par le Livre*, créée pour aider les auteurs pauvres et méritants).

Lisez *Le Dieu*, roman d'aujourd'hui, par Raoul Rebour, en collaboration avec sa femme, notre amie Pauline Rebour. Un grand article d'analyse et d'éloge en a paru dans *Le Nouveau Journal*.



#### Les Jouets

La Ligue Pacifiste des Femmes Catalanes recommande à nos amies, non seulement de s'abstenir d'achat de jouets militaires, mais même de s'abstenir d'acheter tout jouet chez ceux qui mettent en vitrines et en vente des jouets guerriers. La Ligue Pacifiste n'a pas tort: ça commence par un sabre de bois et ça finit dans les barbelés... Pauvres petits! pauvres hommes!

### NOS DEVOIRS

## Education

Trop de mères ignorent la responsabilité qu'elles encourent en faussant par des procédés quelconques le développement de leurs petits. J'ai vu des petits abandonnés au lit, dans une alcôve, aux heures de soleil! J'en ai vu attachés sur leur petite chaise tandis que leurs jeunes membres avaient besoin de mouvement. La moindre couverture pliée à terre à défaut d'un tapis, mais placée à l'endroit le plus clair et le plus aéré du logis, quelques chaises au pourtour à défaut d'un « parc » et voilà pour le jeune bébé des conditions de meilleur développement.

Durant la première période de sa vie, de la naissance à 7 ans, l'enfant vit d'une existence purement végétative.

Il commence à meubler son cerveau, à s'éduquer intellectuellement sans étudier, il observe, par le seul fait de la vie familiale. On lui parle, il comprend, il répond. Peu à peu, ses mouvements, d'abord imprécis et désordonnés, se coordonnent sans qu'il soit possible de les lui conduire, même par des conseils ou des indications. Tout ce qu'il peut faire c'est imiter. Le jeu est le principal exercice physique de l'enfant pendant la première enfance.

Quelques auteurs, des étrangers pour la plupart, auxquels se sont ralliés des Français, ont préconisé une gymnastique de la petite enfance. C'est là, à notre avis, pousser un peu loin l'éducation physique. Pendant cette première période de la vie, il suffit de laisser l'enfant jouer librement, se remuer à sa guise. Un peu plus âgé, il joue; les jeux le font courir, sauter, soulever, porter, se baisser, se lever, marcher à quatre pattes, autant d'exercices qu'il exécute seul et spontanément et que nous retrouvons dans les méthodes d'éducation physique les plus modernes.

Le jeu agit donc comme stimulant sur le système nerveux notamment. Le jeu des membres, par exemple, favorise la croissance musculaire, l'activité même du muscle étant, chacun le sait, facteur de son développement.

Done pour l'enfant, jusqu'à sept ans, le jeu sera le facteur le plus important de son éducation physique; il sera, autant que possible, pratiqué en plein air, dans un jardin ou dans une cour où l'enfant pourra avoir à sa disposition une corde à nœuds et un petit arbre auxquels il pourra s'accrocher et grimper. La personne chargée de l'enfant devra, sans penser se diminuer, conduire ou canaliser ses jeux, tout en laissant au bambin une liberté assez grande. Mais, comme le jeu devra faire entrer en fonctions les différents centres physiques et psychiques de façon à développer parallèlement, les unes et les autres, les diverses fonctions, on devra introduire dans les jeux:

a) *Des jeux sensoriels* destinés à exercer les différents sens. Par exemple, faire tourner un kaléidoscope qui apprendra à examiner les couleurs, à faire tourner des toupies colorées, à faire toucher des objets de formes variées, les yeux libres d'abord, les yeux bandés ensuite; en faire décrire la forme, etc.

b) *Des jeux moteurs* d'une variété innombrable. Ceux-ci pouvant se diviser en jeux d'adresse: bilboquet, jonglage, jeu de balle, etc., qui développent la coordination des mouvements, et en jeux de force: course, sauts, jet de pierre, grimper, etc., qui sont une préparation à l'éducation physique, qui commencera à l'échelon suivant, c'est-à-dire à la deuxième enfance.

L'éducateur doit exploiter l'esprit naturel d'imitation que possède l'enfant. Celui-ci, par exemple, s'amuse à imiter le chemin de fer, à reproduire les bruits de la locomotive, à imiter le bruit de l'automobile ou de la trompe, etc. De cet esprit d'imitation, on doit profiter pour lui faire reproduire les gestes de certains métiers qui sont d'excellents exercices d'entraînement physique ou d'assouplissement. Imiter le sonneur de cloches, le menuisier poussant sa varlope, le scieur de long placé soit en haut, soit en bas de la grume, etc. Les métiers dont les gestes d'imitation sont utiles, sont innombrables. L'éducateur n'a que l'embarras du choix.

Le jeu devra commencer l'éducation de la volonté, qualité indispensable dans la vie sociale d'abord, dans l'éducation physique ensuite. Il faut donc apprendre de bonne heure à l'enfant à penser, il faut que l'acte soit mesuré et ses conséquences pesées avant son accomplissement. « Penser, a dit Bain, c'est se retenir de parler et d'agir. » Le jeu conduit à une éducation de la volonté qui se fait insensiblement. Par exemple, jouer à la statue, ne pas fermer les yeux à l'approche de la main, ne pas rire si un petit camarade essaie de faire rire, jeu de pigeon vole, jeu de chacun dans son trou, etc...

La Gérante: DENISE ROUS.

IMP. GABRIEL TRILHA, 6, rue du Pont-de-Guerre, PERPIGNAN.



# Les cahiers des Femmes catalanes



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

22, rue du Collège (rez-de-chaussée), PERPIGNAN

On reçoit le samedi, de 4 à 7 heures

Le numéro : 50 centimes

Abonnement donnant droit à trois numéros avec encartage d'un dessin  
du Maître REBOUL, 1 an : 8 francs

Pour les membres du Cercle, 1 an : 6 francs

## TARIFS DE PUBLICITÉ

Par numéro : 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> pages, la ligne... 5 francs      3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages, la ligne... 2 fr. 50  
Pour 10 numéros : id. id. ... 40 francs      id. id. ... 20 francs

## POURQUOI CES CAHIERS

Nous avons fait la preuve, par de répétés essais, que dans notre département il est impossible d'exprimer une pensée féminine originale, non conformiste à un esprit de parti masculin ou d'institution masculine.

Il n'y a pas liberté de pensée ni d'expression pour les femmes qui pensent, qui jugent, qui pourraient agir efficacement.

Ce petit mensuel, exclusivement féminin, naît de la nécessité de nous exprimer en toute indépendance, en toute neutralité, avec un esprit critique et d'initiative, le nôtre, Mesdames !

A vous toutes d'y collaborer et de faire glorieuse et féconde cette création du

**premier journal féminin catalan.**

T  
R  
A  
I  
T  
-  
D  
,  
U  
N  
I  
O  
N  
F  
É  
M  
I  
N  
I  
N

## UNITÉ FÉMININE

### Notre neutralité

Être neutres, ce n'est pas être amorphes, insouciantes et indifférentes aux sorts tragiques des races humaines, comme le serait un animal étranger à notre espèce.

Être neutres ainsi, nous le considérerions comme indigne de notre titre et de nos tâches de mères de famille ou de futures mères.

Notre neutralité n'est pas de vivre sans connaissance des choses sociales et historiques, de l'histoire de notre époque qui se crée chaque jour sous nos yeux et de demeurer inactives, sans initiative.

Notre neutralité veut être bienfaisante. Elle consiste à admettre que notre voisine puisse penser autrement que nous sans que notre orgueil la juge inférieure à nous et sans que notre activité la repousse dédaigneusement avec hostilité ou avec l'hypocrisie d'une amabilité superficielle et défiante.

Notre neutralité a pour but l'union de toutes les nuances de la pensée féminine pour accomplir l'œuvre de la collaboration des femmes aux grands problèmes du présent et de l'avenir.

En toute pensée il y a une part de vérité et, hélas, une part d'erreur. N'ayons donc pas de parti-pris mesquins et, toutes unies, travaillons à l'œuvre commune.



### Notre activité

Notre activité première est l'union des femmes pour un ensemble de revendications primordiales : Les unir par le lien de ce petit journal pour leur révéler la pratique de l'entraide, de la solidarité ; soutenir les plus faibles, les plus isolées, les plus en danger, les plus écrasées, les plus douloureuses. Les unir, nous unir toutes, pour sauver l'enfance misérable, abandonnée, bientôt déchue si nous n'allons pas au plus vite lui tendre une main maternelle, lui ouvrir un cœur maternel, pencher sur elle une compréhension lucide et secourable.



### Les revendications primordiales

Elles sont d'ordre politique : le suffrage complètement universel ; la participation à l'administration des choses publiques nationales, départementales et communales (assistance publique, surveillance sociale de l'enfance abandonnée et délinquante, participation aux jurys, etc.).

Elles sont d'ordre économique : droits pour la femme de choisir sa carrière, sa profession, son métier ; accession à toutes les écoles, à tous les diplômes, à tous les grades, Revendications immédiates contre l'arbitraire qui rogne très injustement d'avantage les traitements et droits à pensions des dames fonctionnaires et veuves, etc.

Elles sont d'ordre individuel : imposer une morale unique aux deux sexes et non professer et permettre cette morale indulgente à l'homme qui a abandonné son enfant ou contaminé une malheureuse et persécuter celle-ci et être sévère et mépris pour la mère non mariée et délaissée qui élève seule courageusement son enfant.

Trois points de l'horizon humain qui devraient unir toutes les femmes supérieures d'esprit et de cœur.

DOLORS.